

LALONGER, LOUISE. *De l'indigo à la mauvéine. Pratiques de teinture domestique au Québec aux XIX^e et XX^e siècles.* Sainte-Foy, Les Éditions GID, 2002, 146 p. ISBN 2-922668-16-9

Anne-Marie Poulin

Volume 3, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201729ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201729ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poulin, A.-M. (2005). Compte rendu de [LALONGER, LOUISE. *De l'indigo à la mauvéine. Pratiques de teinture domestique au Québec aux XIX^e et XX^e siècles.* Sainte-Foy, Les Éditions GID, 2002, 146 p. ISBN 2-922668-16-9]. *Rabaska*, 3, 156–158. <https://doi.org/10.7202/201729ar>

LALONGER, LOUISE. *De l'indigo à la mauvéine. Pratiques de teinture domestique au Québec aux XIX^e et XX^e siècles*. Sainte-Foy, Les Éditions GID, 2002, 146 p. ISBN 2-922668-16-9.

Ce précis remarquable, tant par le sujet et l'approche multidisciplinaire que par la qualité de son contenu, se situe dans le courant actuel des recherches sur la teinture textile traditionnelle amorcées depuis peu en Europe et aux États-Unis. Son auteur, Louise Lalonger, est non seulement ethnologue mais également diplômé en conservation préventive des biens culturels (3^e cycle, Université de Paris Panthéon-Sorbonne) et restauratrice des textiles au Centre de conservation du Québec depuis près de vingt ans. Son analyse reflète donc le fruit de son expérience, de son expertise et de sa passion pour ce domaine fort méconnu de la teinture textile.

L'intérêt particulier de cet ouvrage réside dans le recours aux sciences humaines (ethnologie et histoire) et aux sciences pures (analyse chimique) pour s'interroger sur la façon dont s'est effectué le passage des colorants naturels, tel l'indigo, aux colorants synthétiques comme la mauvéine (1856) pour la fabrication de textiles domestiques en milieu rural, au Québec, à la fin du XIX^e siècle. Enrichi de nombreux encarts, tableaux, illustrations, planches et d'un lexique, le texte permet même au profane de se situer par rapport à la recherche, à l'histoire et aux techniques de teinture et d'analyse des couleurs. Aussi, pour l'universitaire, le muséologue, le conservateur, le restaurateur, le collectionneur, voire le chercheur et le praticien des arts textiles, l'ouvrage s'avère un incontournable.

Cette publication comprend trois grands chapitres. Le premier fait état de la recherche ethnologique (sources écrites, enquêtes orales, sources figurées, soit les artefacts sélectionnés pour analyse). Le second, d'ordre plus technique, est « consacré entièrement à l'analyse des colorants sur des artefacts ». Quant au dernier chapitre, il « confronte les résultats des analyses chimiques avec ceux de la recherche ethnologique ». Les données ethnologiques, tirées de Pehr Kalm pour le XVIII^e siècle, de Marius Barbeau, de Jean-Marie Gauvreau, de Robert-Lionel Séguin et d'autres pour les XIX^e et XX^e siècles, tracent le portrait de la pratique et des savoirs liés à la teinture textile domestique. Sont également évoqués, les modes et saisons de la

cueillette des plantes indigènes tinctoriales, avec mention de leurs noms scientifiques et vernaculaires ; l'apport amérindien ; les types et les formes de plantes et de colorants importés les plus populaires ; les préparatifs et les procédés de la teinture selon la fibre utilisée ; les produits auxiliaires (mordants) fixant la teinture et, enfin, les fournisseurs locaux de teintures naturelles. En dépit d'un certain décalage entre le milieu rural et urbain, l'auteur démontre que ces pratiques et savoirs ont persisté jusqu'en 1875. Dès lors, la mauvéine et les divers colorants synthétiques découverts par la suite s'insinuèrent jusque dans les milieux ruraux, où l'on perçoit, entre 1875 et 1900, un usage simultané des colorants naturels et de synthèse.

La dernière section du chapitre initial traite de l'élaboration du corpus à analyser, soit les dix couvertures de lit retenues et les critères de sélection : être de facture domestique (c.-à-d. tissées), avoir été confectionnées à partir de laine filée main et teinte à la maison avec des colorants identifiés à l'origine comme naturels, réalisées à la fin du XIX^e siècle, provenir de l'est du Québec, notamment du comté de Charlevoix et, enfin, avoir déjà fait l'objet d'une publication. Bref, quarante-trois échantillons de neuf couleurs forment la base des artefacts analysés en laboratoire.

Le deuxième chapitre, consacré à l'analyse des colorants sur des textiles anciens, détaille les étapes menant aux tests chimiques et à leurs résultats. L'expérimentation repose sur une banque d'échantillons témoins (de trente-cinq colorants naturels exotiques et de soixante colorants synthétiques) qui servent de comparaison à une série de soixante-dix échantillons de colorants naturels indigènes repérés en saison par l'auteur. Pour ce faire, il fallait donc maîtriser à la fois les modes d'acquisition des plantes, les techniques artisanales de teinturerie et les méthodes d'analyse chimique reconnues actuellement pour arriver aux fins de la recherche. En dépit de la nature technique de ce chapitre, on ne peut que s'incliner devant la maîtrise des divers savoir-faire, la rigueur, le souci du détail allant jusqu'à la contre-expertise pour les cas problématiques. La clarté du texte, les encarts, la série de planches couleurs et les tableaux facilitent grandement la compréhension et le suivi de la démarche. Par ailleurs, le premier résultat des expériences valide une des hypothèses avancées par l'auteur, à savoir « qu'un colorant ne s'identifie pas à l'œil nu ! » (p. 93). La nette prédominance des colorants synthétiques montre en effet que la moitié des dix objets témoins datent du XX^e siècle et non du XIX^e siècle et que, dans certains cas, il existe un écart important dans la datation allant de vingt-cinq à cinquante ans.

Le troisième et dernier chapitre examine les mythes et réalités concernant les pratiques de teinture domestique à l'époque au Québec, de même que les répercussions des nouvelles technologies sur le savoir traditionnel. Outre le

problème de datation, l'analyse chimique démontre qu'il y a très peu de colorants naturels à la fin du XIX^e siècle et que, contrairement aux affirmations de chercheurs comme Robert-Lionel Séguin, il n'y a ni particularités régionales ni couleurs locales. L'impact de la découverte des nouveaux colorants sur la pratique traditionnelle a, quant à lui, pour effet d'éliminer la culture et la cueillette des plantes tinctoriales au Québec et le savoir-faire qui s'y rattache. En contrepartie, leur introduction dans la pratique assure une plus grande variété et régularité des couleurs, un procédé plus rapide, une meilleure accessibilité aux produits de teinture qui sont également économiques. Même les efforts « officiels » de revalorisation de l'artisanat du début XX^e siècle et dans les années 1930-1940 (Oscar Bériau, sœur d'Avila, les écoles d'arts domestiques, etc.) semblent avoir eu peu d'effet dans la sphère domestique. Ça serait plutôt la publicité de masse qui dicte le bon goût, fait connaître les teintes à la mode, renseigne sur l'harmonie des couleurs et démontre la valeur économique des nouveaux colorants en encourageant le recyclage des vêtements au moyen de la teinture.

Force est de reconnaître que cet ouvrage contribue largement à vérifier et à compléter les recherches sur le savoir populaire. De même il permet de compléter, de valider et de corriger la documentation des collections de musées quant à l'identification des colorants et à la datation des pièces ; aussi de mieux comprendre la dégradation des artefacts textiles de manière à pouvoir ajuster les mesures de conservation préventive qui s'imposent. Autre point très positif, les analyses effectuées par l'auteur ont permis de constituer une toute nouvelle banque d'échantillons de référence qui pourront servir lors de recherches futures. Cette contribution exceptionnelle de Louise Lalonger au domaine des textiles et de la teinture et par extension de la couleur, fait figure de monument parmi les autres publications sur le sujet et s'avère, sans contredit, un outil de référence incontournable.

ANNE-MARIE POULIN

Société québécoise d'ethnologie, Québec